

moins encore ont gagné aussi rapidement une distinction aussi méritée. Dès le début, son génie d'organisation et son sens des affaires lui avaient assuré une situation indépendante qui lui permettait de consacrer pour ainsi dire tout son temps au service de l'Etat. Sa nature généreuse, son affabilité et son intégrité bien connue jointes à une sagacité profonde en affaires comme en politique lui avaient gagné non seulement un grand nombre d'amis, mais le respect profond de ses collègues au Parlement et l'estime générale des citoyens du pays. Sa conduite des affaires du ministère des Chemins de fer et des Canaux nous a révélé un génie administratif incontestable. Il semblait posséder les qualités les plus essentielles: énergie infatigable, courage indomptable, haute intégrité et sagesse dans ses jugements et dans ses vues. Toutes ses qualités sont perdues pour le Canada au service duquel il est mort. Sa mort constitue en vérité une perte nationale. Il méritait justement tous les éloges qui ont été faits de lui d'un bout du pays à l'autre.

Il ne reste qu'une chose à faire pour ceux d'entre nous qui l'aimaient et l'honoraient et c'est d'imiter son courage; d'assumer nos devoirs publics avec plus de courage et de dévouement afin que l'esprit qu'il personnifiait si énergiquement continue de s'affirmer parmi nous.

Tout ce que je viens de dire de notre ami, feu M. Kennedy, pourrait s'appliquer avec autant de vérité à l'honorable James A. Stewart. De fait, il y avait tant de ressemblances entre les deux que le parallèle pourrait être complet.

M. Stewart est entré au Parlement comme député de Lanark à la première session de la précédente législature. Il fut élu à l'élection partielle de mai 1918 et il siégea pendant presque toute la durée de cette législature. Nommé ministre des Chemins de fer et des Canaux, dans le cabinet du chef actuel de l'opposition, il fut réélu lors de l'élection générale de 1921. Je suis sûr d'être l'interprète des sentiments de notre très honorable collègue en exprimant les regrets de cette Assemblée pour la perte d'un de ses membres les plus sympathiques. Je lui transmets ainsi qu'à ses collègues de l'opposition les regrets que nous éprouvons de ce côté (la droite) pour la disparition d'un homme si apprécié à cause de ses qualités de cœur et d'esprit et demeuré, quoique adversaire de notre politique, sincèrement estimé et considéré.

On peut dire de M. Stewart comme de M. Kennedy que leur fin a été hâtée par le dévouement qu'ils ont montré dans l'exécution de leurs fonctions de représentants du peuple et de ministres de la couronne.

Il y a quelque chose de poignant dans le sort de ces deux hommes entrés ensemble au Parlement, ayant à peu près le même âge, les mêmes qualités comme hommes politiques et hommes d'affaires et luttant tous deux contre la mort, soutenus et encouragés par leurs compagnes attachées à leurs chevets. Pendant quelques jours on a cru que l'un des deux serait sauvé; mais ils sont partis ensemble pour le grand Inconnu. Ceci nous enseigne qu'il faut user dans nos discussions politiques de largeur d'esprit et de plus de tolérance envers ceux qui diffèrent d'opinion avec nous, à la nation, qu'elle doit faire preuve de bonne volonté à l'égard des hommes politiques.

On peut dire de chacun de nos quatre collègues disparus de la scène qu'ils ont également cherché les voies de la justice de Dieu. Tous quatre ont eu le bonheur de posséder le dévouement d'une compagne qui les a soutenus à chaque instant dans leur vie politique. A ces femmes remarquables l'Assemblée envoie l'expression de sa plus profonde sympathie dans leur deuil, à mesdames Kennedy, Stewart, Lafortune et Blackadder et à tous les membres de leurs familles. Nous sommes heureux de pouvoir compter sur vous, monsieur l'Orateur, pour l'accomplissement de ce devoir.

Le très hon. ARTHUR MEIGHEN (chef de l'opposition): Monsieur l'Orateur, depuis que je fais partie de la Chambre, voilà déjà un bon nombre d'années, c'est la première fois que nous avons à déplorer, en nous réunissant, la mort de tant de nos collègues. Entre la prorogation et la convocation du Parlement quatre d'entre nous sont disparus, comme l'a rappelé le premier ministre. Il est vrai que dès le jour de notre séparation, l'année dernière, des signes précurseurs avertissaient nos regrettés collègues d'un dénouement qu'ils pouvaient prévoir. Tous avaient engagé la bataille contre la maladie envahissante. Cependant, ils tenaient bon à leur poste et nourrissaient sans doute l'espérance de se retrouver au milieu de nous pour les travaux de cette session.

La nature répugne à accepter la défaite au moment où l'activité humaine est à son plus haut point et avant la fin de la vie normale. Quand l'homme a accompli sa course, c'est-à-dire quand il est parvenu au terme de sa vie qui est restée la même depuis des milliers d'années, alors il se résigne à un sort inévitable. Mais quand on se sent frappé et terrassé au milieu de sa carrière, on ne comprend plus.

Le docteur Blackadder a fait partie de la Chambre pendant quelques mois seulement. Sa famille était depuis plusieurs générations avantageusement connue dans toute la